

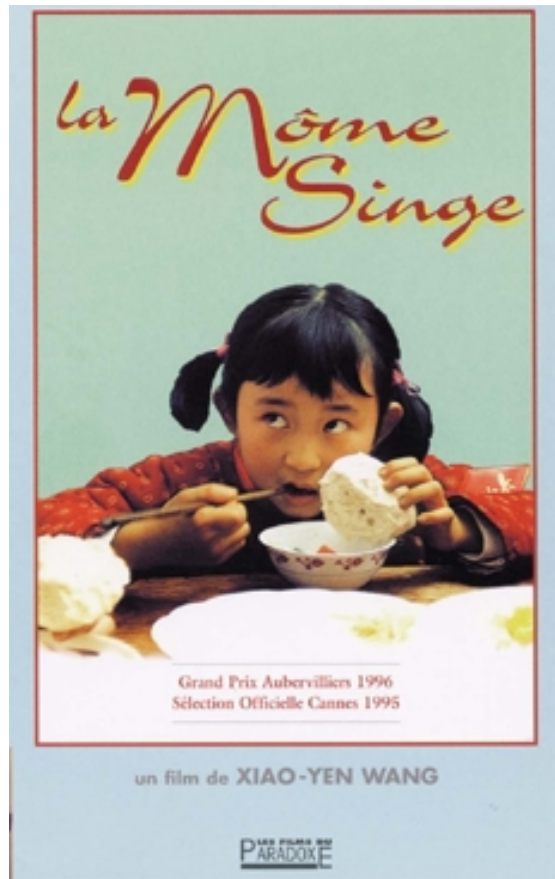
Atmosphères

La Môme singe

Etats-Unis - Chine / Fiction / 1995 / 1h35 / 35 mm / Couleur / VO Sous titrée.

Réalisation : Wang Xiao-Yen

Distribution : Les films du Paradoxe



Sommaire :

I Avant la projection	page 1
II Présentation de l'histoire	
III A propos du film	page 3
1- Entretien avec la réalisatrice	
2-Ce qu'ils en disent	page 5
IV Pistes d'exploitation	
1- L'histoire du film	page 5
2- La révolution chinoise	page 6
3- Comparaison France-Chine	
4- Analyse filmique	page 7

I Avant la projection

- Travail sur l'affiche et le titre

Dans le film, à un moment des enfants se couchent dans la neige et font des formes avec leur corps et Shi Wei dit qu'elle représente le singe.

- Rappel des consignes « Pour une bonne exploitation pédagogique d'un film » (cf. plaquette Ciné- Enfants 2010-2011)

II Présentation de l'histoire

- **Résumé** : Shi-Wei, la même singe a neuf ans en 1970. Comme de nombreux intellectuels, ses parents en cette période de révolution culturelle sont envoyés à la campagne "pour apprendre le travail des paysans". Les enfants restent dans les villes seuls pour continuer à aller à l'école.

Restée avec sa sœur à Pékin, Shi-Wei organise sa vie avec l'aide du voisinage. En grandissant ainsi hors du cercle familial classique, elle mène sa propre vie de façon indépendante: elle ne pense qu'à jouer avec ses copines, a pris l'habitude d'arriver en retard à l'école, de s'amuser à sauter du haut de son armoire avec une ombrelle en guise de parachute ou encore de jouer à colin-maillard sur le rebord de son balcon du cinquième étage ... Ce qui ne l'empêche pas de suivre la classe avec intérêt

- **Histoire détaillée** :

Pendant le générique, on entend de la musique chinoise, et la caméra fait un fondu enchaîné sur un mur de briques sur lequel un oiseau est peint.

Un rappel indique qu'en 1970, c'est la révolution culturelle chinoise, que des milliers d'intellectuels sont envoyés dans des camps et que les enfants restés à la ville doivent de débrouiller.



- Des occupations quotidiennes à la maison ou à l'école :

Dans une chambre une petite fille se fait réveiller. Il est 7H30. Elle s'habille, se lave les dents tout en faisant pipi, puis elle court à la fenêtre. Dehors, il a neigé. Elle veut que les autres enfants jouent avec elle avant d'aller à l'école, mais les autres répondent qu'elles vont se faire gronder. Finalement, elles jouent (musique) : se lancent des boules de neige, se couchent dans la neige en faisant des figures. (Fondu au noir). Les fillettes arrivent en retard à l'école alors que la maîtresse parle de l'avenir, du peuple qui souffre, du petit livre rouge. Pour ne pas se faire gronder Shi Wei invente une excuse (un vieil homme tombé). Elles vont s'asseoir et Shi Wei fait la lecture (mourir pour le peuple). (Fondu).

Les fillettes sont dans une allée (musique), le soleil va se coucher. Shi Wei rejoint sa sœur dans l'appartement et elles font leur leçon.

De retour à l'école, une sonnette annonce la fin de la récréation car l'électricité est coupée. Les enfants sont en rang et ils chantent la gloire de Mao (En avant vers la révolution...). Puis, dans la classe : « Longue vie au président Mao... et c'est de nouveau la lecture du petit livre rouge. Des enfants sont distraits, en particulier un garçon, Xiao Hua, qui lance un avion en papier, puis bombarde ses voisins. Il est puni : pas de récréation. Dehors, les enfants exécutent, en chantant, la danse de la loyauté. L'enfant puni monte une cuvette



d'eau en équilibre sur la porte, et, à la fin de la récréation, le premier enfant qui rentre en classe est mouillé. Xiao Hua est alors emmené dans le bureau de l'école où il doit rédiger sa confession s'il veut avoir son déjeuner. Il n'écrit pas, fouille partout et fait pipi dans une bouteille thermos. (Fondu). La classe chante. Shi Wei ramasse les devoirs. La maîtresse rejoint Xiao, se verse, dans un gobelet, une partie du contenu du thermos et crache. Elle confie le garçon à Shi Wei pour qu'elle le ramène chez lui, mais il gifle Shi Wei (Musique, fondu).

A l'appartement, Shi Wei malaxe de la pâte. Ses amies l'appellent pour jouer. Elles sautent du haut de l'armoire en se servant d'une ombrelle comme parachute. Puis, au cours d'une partie de colin-maillard, Shi Wei entraîne celle qui a les yeux bandés sur le balcon tandis qu'elle est en équilibre sur le rebord.

- La visite de la maman et les difficultés avec les garçons de la cité :

Une femme arrive et Shi Wei dit : « voilà Maman ». Shi Wei lui raconte son envie de sauter en parachute et sa maman lui explique les dangers de ce qu'elle fait (saut de l'armoire ou rebord de balcon). La maman coud des vêtements pour ses filles, tandis que Shi Wei écrit à son frère et son père en exil.

Les filles jouent à l'élastique en chantant. Arrive un groupe de garçons de la cité qui prennent l'élastique et traitent les filles d'intellos. Pendant le déjeuner avec leur mère (bol de riz et légumes pris avec des baguettes) les 2 filles expliquent à leur mère leurs difficultés avec des garçons qui sont des brutes avec ceux qui ont peur. La mère explique qu'il faut se défendre, se protéger, rendre les coups plus fort au besoin ou faire une stratégie de défense intelligente.

Les filles interrogent leur mère sur son enfance, dans son village. La maman apprend à Shi Wei à monter aux arbres.

Les fillettes ne veulent plus passer par la cité. Shi Wei y va seule, se retrouve entourée d'un groupe de garçons qui la menace. En classe, pendant une répétition de mot, elle voit la place vide de Xiao Hua. (Fondu). En sortant, elle repasse par la cité, les garçons veulent lui prendre une carotte, mais elle frappe le chef de la bande et s'enfuit en courant. Elle a retrouvé le sourire.

Au cours d'une réunion de « propagande, des élèves viennent raconter des exemples personnels de leur vie où ils ont appliqué des paroles de Mao pour le bien du peuple.

Shi wei, en montant l'escalier qui va à l'appartement distribue des journaux. Sa sœur, la tête bandée est couchée et pleure car les garçons lui ont brûlé des cheveux. La mère explique à nouveau que l'important est de se protéger, de ne pas paniquer, de laisser dire qu'elles sont intellos mais que le savoir est important.

A l'école, les enfants sont en rangs dans la cour et on leur annonce qu'il n'y aura pas d'école ce jour-là, car tous doivent servir la nation et ramasser de la ferraille. Avec une camarade, Shi Wei va du côté de la gare et trouve un dépôt de ferraille. Elles remplissent leur sac, en essayant de ne pas être vues pour ne pas se faire traiter de voleuses. A son retour, elle fait son bain et essaie le soutien-gorge de sa mère. Comme sa mère apprend l'acupuncture, elle teste ses connaissances sur elle et sur Shi Wei.

Les deux filles dansent avec leur mère (Musique, fondu).

- D'autres occupations sans les parents :

Un marchand ambulant passe dans la rue pour vendre des légumes frais. Shi Wei descend un panier par le balcon et remonte ses achats. Sa sœur fait chauffer une grosse pince pour servir de fer à friser et Shi Wei se brûle, alors que sa sœur arrange sa coiffure.

Dehors, les enfants jouent à saute-mouton. Dans une maison, deux personnes sont en train de déjeuner. On frappe à la porte, ce sont les fillettes qui viennent regarder la télévision car un film sur Lénine est annoncé. D'autres enfants se joignent à eux. (Fondu).

Au cours d'un nouveau spectacle de propagande, les enfants dansent et chantent la louange à Mao qui abattra des montagnes. Ils sont félicités.

Dans l'appartement, les fillettes font une séance de maquillage et de danse avec mouvements de tête. (Fondi). Les filles sont couchées et elles évoquent ce qui va leur arriver en grandissant (règles).

Les deux sœurs vont voir l'institutrice qui a accouché et la séance de tétée impressionne Shi Wei. Elle part remplir deux seaux pour aider, mais se laisse distraire par une danse et se fait gronder pour avoir gaspillé l'eau qui a débordé des seaux.

- Le retour de la maman, puis du papa :

La mère revient avec un tourne-disque et des 33 tours et elle fait écouter à ses filles un extrait de Carmen (« Prends garde à toi »). En sortant, Shi Wei se fait rabrouer par une femme car elle chantonne cet extrait. A l'école, Shi Wei est distraite pendant la répétition des mots car elle repense à la poitrine de l'institutrice. Elle va étendre la lessive chez l'institutrice et tient le bébé dans ses bras. Rêveuse, elle regarde la cour (Musique).

Le soir, on voit la chambre où la mère et les deux filles dorment. On frappe à la porte. C'est le père qui est revenu. Il apporte des chocolats, puis les range car il ne veut pas qu'ils soient tous mangés. Shi Wei observe le meuble où il les enferme, elle prend la clef, ouvre le meuble et emporte des chocolats qu'elle mange. Pendant ce temps, à table, le père raconte qu'il habite dans une hutte, qu'il a froid, qu'il est mouillé, que la nuit il ne voit que des rats. Quand Shi Wei revient à table, elle n'a plus faim à cause des chocolats. Le lendemain, un vendeur propose des kakis séchés, qu'il pèse avec une balance à fléau. Alors que Shi Wei s'apprête à en voler un, sa mère la voit et la ramène à la maison. Elle ne veut pas avouer, malgré les fessées. Elle va au coin. Son père repart en train.

Shi Wei va acheter du tofu dans la cité : le nombre à acheter est limité par des cartes de rationnement. Dans la file d'attente, elle laisse passer devant elle Xiao Hua. Après son achat, dans la rue, elle tombe et le tofu se casse en morceaux. Xiao Hua lui dit que ce sera à son tour d'être battue.

A l'école, une fête est donnée pour célébrer la dernière victoire de Mao : les enfants chantent « Avançons sur la grande route révolutionnaire... ».

Shi wei écoute une boîte à musique à lamelles. Elle dessine sur le mur de l'escalier, puis glisse sur la rampe. Dehors, elle roule sur un tas de graviers.

Il pleut. La mère lit un poème. Shi Wei veut faire du vélo sous la pluie. La mère accepte et la sœur dit que si le père était là, il n'aurait pas voulu. Shi Wei s'éloigne sur son vélo. FIN.

III A propos du film

1- Entretien avec XIAO-YEN

La réalisatrice : **Wang Xiao-Yen** est née en 1959 en Chine. Elle entre à l'Académie du Film de Beijing et obtient son diplôme en 1982. Elle travaille comme directeur artistique à Beijing jusqu'en 1985, année où elle émigre aux Etats-Unis. En 1991, elle réalise son premier film, un documentaire: *The Blank Point*. **La même singe** est son premier film de fiction.

Tous les livres et les films sur la Révolution Culturelle ne dépeignent que ses aspects les plus sombres. *La même singe* l'aborde sous un angle très différent, pourquoi ?

« L'histoire de **La même singe**, c'est celle de millions d'enfants de ma génération dont les parents intellectuels ont été envoyés à la campagne. Elle s'appuie sur les expériences de mon enfance. Toutes sont des histoires vécues. Lorsque j'étais enfant, mes parents nous préservaient des horreurs qui se déroulaient quotidiennement. Ma mère

et mon père en ont tous deux énormément souffert. Parce qu'elle était la fille d'un propriétaire terrien, ma mère était obligée de passer accroupie par la porte normalement réservée aux enfants pour entrer et sortir de son école. Mais j'étais trop jeune pour le réaliser. Paradoxalement, ces années pendant la Révolution Culturelle restent parmi mes plus heureux souvenirs sans doute parce que j'étais petite fille et que les années d'enfance représentent une source de bonheur. Chaque Chinois a été imprégné par l'idéologie et le processus de la Révolution Culturelle" Wang Xiao-Yen. »

Votre histoire a-t-elle eu une influence sur le film ?

« Mon père était le fils d'un marchand ambulant. Il faisait partie du sous-prolétariat qui a été la colonne vertébrale de la révolution chinoise. A la fin des années quarante, alors qu'il était âgé de 16 ans, il a rejoint l'armée communiste et a combattu durant la guerre de résistance contre les Japonais. Issue d'une famille de propriétaires terriens, ma mère faisait partie de la bourgeoisie. Sa mère et ses trois soeurs sont mortes de faim durant "Le Grand Bond en avant". Son père est mort dans une mine de soufre. Pour ne pas subir le même sort, ma mère a rejoint les troupes de chant et de danse de l'armée communiste.

Je suis née à Pékin en 1959 et j'ai grandi pendant la Révolution Culturelle. C'était mon époque, avec ses écoles fermées et l'impossibilité d'aller en classe... J'ai eu de la chance car, grâce à ma mère, j'ai pu suivre des cours de peinture. A la fin de la Révolution Culturelle, quand les universités ont rouvert leurs portes, c'était la fin de mes années de lycée et je maîtrisais parfaitement cette discipline. Il y a eu un concours national pour entrer à l'Académie de cinéma de Pékin et, malgré la sélection très rude, j'ai été immédiatement admise. C'est ainsi qu'a débuté ma carrière de cinéaste. »

La plupart des gens ne connaissent que très peu la Révolution Culturelle. Quel âge aviez-vous quand elle a commencé ?

« En 1966, j'avais six ans. L'action de *La même singe* se situe en 1970, j'étais donc âgée de dix ans. Le film est le point de vue d'un enfant. C'est pour cette raison que je n'ai pas mis l'accent sur les terreurs et les grands drames de cette époque. 1970 est une période particulière de la Révolution Culturelle. Ce n'est ni son début ni ses dernières étapes. En 1970, les intellectuels sont expédiés vers les campagnes et les enfants, restant en ville, sont livrés à eux-mêmes. Ils doivent se débrouiller seuls. »

En quelle année avez-vous quitté la Chine ?

« Après avoir passé mon diplôme à l'Académie de cinéma de Pékin et avoir travaillé comme metteur en scène pour le Chang Chun Film Studio, j'ai quitté la Chine en 1985. Je suis allée aux Etats-Unis pour obtenir un diplôme d'université. »

Comment avez-vous filmé sans l'accord des autorités chinoises et dans la clandestinité?

« J'ai traversé de dures épreuves car, ayant quitté le pays depuis de nombreuses années, je n'étais plus habituée aux rouages de la société. Les cinéastes, en Chine, sont vraiment privilégiés. On leur donne de l'argent. Quand je suis revenue, je n'étais qu'une humble petite réalisatrice indépendante, qui n'avait l'appui d'aucune grosse maison de production. Aucun capitaliste ne m'aidait et pas un communiste ne l'aurait fait. Je n'étais qu'un brin d'herbe fragile face au vent. Seulement, ma détermination était très forte. J'ai démarché auprès des autorités pour obtenir leur coopération. Mais j'étais naïve je n'ai corrompu personne. Mon scénario n'a pas été approuvé parce qu'il traitait de la Révolution Culturelle. »

Les enfants étaient-ils des acteurs professionnels ?

« Oui. A Pékin, il existe un studio d'acteurs enfants et ils ont une école d'art dramatique. C'est là-bas que nous avons trouvé la majorité de nos interprètes. Un jour, alors que tous les élèves de la classe jouaient, il y avait une petite fille au fond de la salle que Andy Martin, mon producteur, remarqua immédiatement. Elle était assise avec les jambes écartées, comme un petit dur. Un véritable garçon manqué. Elle paraissait extrêmement sûre d'elle. Il s'agissait d'improviser une scène où un enfant de divorcés rentre chez lui, voit que sa mère a laissé un cadeau, la

cherche en vain et pleure. Le père rentre et demande à l'enfant ce qui ne va pas. Notre petite fille a alors détourné le regard et raconté qu'elle s'était fait mal en tombant. Alors que les autres enfants répondaient qu'ils pleuraient parce que leur mère leur manquait, elle n'a, à aucun moment, voulu dévoiler son jardin secret. Ça m'a bouleversé. »

Quelles connaissances avaient les enfants de la Révolution Culturelle ?

« Leurs parents avaient mon âge ou étaient juste un petit peu plus âgés. Ils leur ont déjà beaucoup parlé de cette époque. Prenons l'exemple de l'enfant qui interprète le mauvais garçon. Petit, son père jouait réellement des tours à ses professeurs. Il a ainsi pu faire répéter le rôle à son fils à la maison. »

Comment les enfants ont-ils réagi en lisant le Petit livre rouge de Mao ?

« Bien sûr, lorsque nous étions enfants, nous avions l'habitude de le lire tous les jours et aucun autre livre que celui-ci. Les enfants se sont bien amusés en le lisant, sur le plateau, tout en ne comprenant pas du tout ce qu'il signifiait. Les expressions comme "esprit international" et "la mort a plus de poids que la montagne Tai" leur semblaient faire partie d'une autre langue mais ils ont très bien récité les extraits du livre. »

Comment avez-vous réussi à tourner le film en Chine sans vous attirer d'ennuis ?

« Je n'étais pas inquiète. Nous avons choisi de tourner nos plans extérieurs dans les quartiers où j'ai grandi. Tout le monde me connaissait et chacun désirait nous aider. C'était dans le quartier de Yong An Li, en face du Magasin de l'amitié, où les gens me connaissent depuis l'âge de trois ans. Ils m'adorent et m'ont soutenue. Personne ne m'a demandé si j'avais une autorisation légale. La femme qui dirigeait le Comité de quartier ne m'a jamais questionnée. Puis on s'est soudain retrouvé bloqués. Pour les scènes en intérieur, nous avons loué un appartement mais on nous a demandé de le quitter avant que l'on ait terminé. Heureusement, il ressemblait à celui où logent mes parents et nous leur avons demandé si nous pouvions poursuivre le tournage chez eux. Ils habitent cet appartement depuis 28 ans et nous les avons tout à coup mis à la porte pour pouvoir reconstituer le même décor et continuer les prises de vue le jour même. Mon père ne savait pas par où commencer. Il a vraiment travaillé dur pour m'aider à tout installer. Puis il a eu une attaque cardiaque. J'ai cru que jamais je ne me le pardonnerais. Mais maintenant, il va très bien et il est très fier que ce film ait été réalisé. »

Après le tournage, vous avez fait le montage en Chine. N'avez-vous pas rencontré de problème pour sortir le film de ce pays ?

« Quand nous avons terminé le tournage, j'ai découvert que nous avons été dénoncés. J'ai reçu un appel téléphonique de "l'ami" qui m'avait envoyé à la Joint Venture Film Company faire approuver mon scénario. Il m'a demandé si j'avais fini de tourner. J'ai été assez fine pour lui répondre que non, et que j'étais en train d'essayer de le boucler. Il a insisté tout en m'avertissant - "parce qu'il était mon ami" - que si jamais j'arrivais à le terminer, je ne devais sous aucun prétexte lui faire passer en fraude la frontière. "Si tu le fais, le gouvernement sera très sévère avec toi". »

Quels sont vos projets ?

« Mon prochain film traitera de la notion de choc culturel et de déracinement. »

Propos recueillis par Erica Marcus - Traduction de Catherine Ivanès

2- Ce qu'ils en disent :

"La même chose va, pour tous les pays et toutes les époques, rester une oeuvre propre à émouvoir et encourager ceux et celles qui ne croient qu'à la vie, plus belle et plus forte que toutes les contraintes politiques. Irremplaçable et essentiel." *Elle.*

"Un récit autobiographique poignant, émouvant et drôle filmé avec une grande sobriété." *Le Figaro.*

“La même singe est un film très séduisant parce que son héroïne est irrésistible : c’est *Zéro de conduite*, et c’est bien comme ça.” *Les inrockuptibles*.

IV Pistes d’exploitation :

1- L’histoire du film :

- **Le genre du film** : C’est une chronique de la vie quotidienne chinoise en 1970. C’est un film de fiction, inspiré de l’histoire vraie de la réalisatrice. Ce n’est pas un documentaire.
- **Raconter l’histoire en retrouvant les principaux personnages.**

Le film est l’histoire d’une petite fille et montre son point de vue.

Il aurait pu raconter le point de vue des parents. La maman joue un rôle important : elle conseille ses filles, leur explique son enfance, montre l’importance du savoir, de l’ouverture hors de la Chine...

➤ **L’enfance dans le film :**

Le film montre la vitalité joyeuse de l’enfance et sa résistance. Les enfants jouent, même en l’absence de leurs parents.

Shi Wei a un caractère affirmé, mais comme tous les enfants, elle a des faiblesses : elle est téméraire, n’a pas peur d’affronter les garçons, elle vole, elle ment, elle se rebelle, elle s’inquiète sur son devenir de femme...

Le garçon Xiao Hua se rebelle à l’école.

- Comparer avec le film *Zéro de conduite* : film de Jean Vigo de 1933, qui raconte une révolte dans le dortoir d’un collège, organisée par trois pensionnaires qui détestent le proviseur.
- **Les années 1970 :**

Dans le film, apparaissent des objets qui ne seront pas forcément connus des enfants : le tourne-disques, les disques 33 tours, la balance pour peser les légumes, le boîte à musique (à lamelles et à clef)... On peut faire des recherches.

2- La révolution culturelle chinoise

- Mao et la révolution culturelle :

« Contesté à la tête du régime après l’échec du Grand Bond en avant (1958-1961), qui a provoqué un véritable marasme économique en Chine populaire et accéléré la rupture des relations avec l’U.R.S.S. (1960), Mao Zedong lance, lors de l’été de 1966, une « grande révolution culturelle prolétarienne » censée représenter une nouvelle étape de développement dans l’histoire du pays. La mobilisation de la jeunesse au sein d’unités de Gardes rouges vouées à réprimer les tendances à l’embourgeoisement, la rééducation des intellectuels droitiers déportés dans les campagnes, l’extermination systématique de millions d’individus réfractaires au pouvoir du Grand Timonier et à son Petit Livre rouge, sont autant d’éléments qui participent de la mystique d’un homme nouveau incarnant la pureté révolutionnaire. Plus prosaïquement, la révolution culturelle est l’occasion pour Mao d’éliminer toute forme d’opposition, d’intensifier le culte autour de sa personne et de conforter un pouvoir personnel qu’il conserve jusqu’à sa mort en septembre 1976. » Encyclopedica Universalis.

« La révolution culturelle chinoise est une période de l’histoire chinoise qui commence en 1966 et s’achève à la mort de [Mao Zedong](#) en 1976. D’autres auteurs estiment que les événements de la révolution culturelle *stricto sensu* concernent la période qui va de septembre 1965 à avril 1969.

Suite aux conséquences de la politique économique décidée par Mao lors du Grand Bond en avant de 1958, celui-ci quitta son poste de président de la République populaire de Chine. Le Congrès national populaire élit alors [Liu Shàoqí](#) comme successeur de Mao Zedong. Même s'il reste officiellement à la tête du Parti communiste chinois (PCC), Mao fut peu à peu éloigné de la gestion des affaires économiques du pays qui fut confiée à une élite plus modérée, essentiellement dirigée par Liu Shaoqi, [Deng Xiaoping](#) et quelques autres. En 1966, Mao décida de lancer la révolution culturelle qui lui permit de revenir au pouvoir en s'appuyant sur la jeunesse du pays. Le dirigeant souhaitait purger le PCC de ses éléments « révisionnistes » et limiter les pouvoirs de la bureaucratie.

Les fameux « [gardes rouges](#) », groupes de jeunes Chinois inspirés par les principes du *Petit Livre rouge* devinrent le bras actif de cette révolution culturelle. Ils remirent en cause toute hiérarchie, notamment la hiérarchie du PCC alors en poste. Les intellectuels furent, de même que les cadres du Parti, publiquement humiliés, les mandarins et les élites bafouées, les valeurs culturelles chinoises traditionnelles et certaines valeurs occidentales dénoncées au nom de la lutte contre les « [quatre vieilleries](#) ».

Le volet culturel de cette révolution a tenu en particulier à éradiquer les valeurs traditionnelles. C'est ainsi que des milliers de sculptures et de temples (bouddhistes pour la plupart) furent détruits.

L'expression politique s'est libérée par le canal des « [dazibao](#) », affiches placardées par lesquelles s'exprimaient les jeunes révoltés. Une période de chaos s'ensuivit qui mena la Chine au bord de la guerre civile, avant que la situation soit peu à peu reprise en main par [Zhou Enlai](#).

Cette agitation permit à Mao de reprendre le contrôle de l'État et du Parti communiste ». Wikipedia.

Le petit livre rouge :

Les *Citations du Président Mao Zedong*, plus connu en français sous le nom de *Petit Livre rouge*, est un livre publié par le gouvernement de la République populaire de Chine à partir de 1964, dont la distribution est organisée par Lin Biao, le ministre de la défense et le chef de l'Armée populaire de libération (APL). C'est un recueil de citations extraites d'anciens discours et écrits de [Mao Zedong](#). L'appellation *Le Petit Livre rouge* découle de son édition en format de poche, mais ce nom n'est jamais utilisé en Chine.



Le nombre d'exemplaires imprimés est très élevé : du temps de Mao, tout citoyen chinois devait en effet le posséder, le lire et l'avoir constamment sur lui. Pendant la Révolution culturelle dont il devient l'un des symboles, l'étude du livre est obligatoire dans les écoles de l'enseignement primaire au supérieur, et sur le lieu de travail. Toutes les organisations, industrielles, commerciales, agricoles, administratives, militaires organisaient des sessions de formation en groupes de tout le personnel pour étudier le livre pendant les heures de travail. Les citations de Mao étaient imprimées en gras et en rouge, et presque toutes les publications écrites, y compris les ouvrages scientifiques, devaient citer Mao. La compréhension et l'assimilation de la « pensée Mao Zedong » étaient censées améliorer de façon irréversible l'entrain au travail, et ainsi compenser largement au niveau de la production le temps passé à cette étude.

Pendant les années 1960, le *Petit Livre rouge* est le symbole graphique le plus visible en Chine, plus omniprésent encore que les portraits de Mao lui-même. Sur les images, les affiches, les panneaux réalisés par les artistes chargés de la propagande, presque chaque personnage, à l'exception de Mao, apparaît souriant, animé d'une détermination sans faille, et tenant à la main le Petit Livre rouge.

Les citations de Mao sont classées en trente-trois chapitres. Les thèmes sont abordés sous un angle idéologique marqué par le communisme mais pour la vertu. Dans l'une des nombreuses métaphores du livre, Mao compare les pensées incorrectes aux maladies, et le parti communiste à un chirurgien. Le membre de la secte « fautif » est donc un pervers déviationniste qui doit être rééduqué.

Avec la fin de la Révolution culturelle en 1976 et l'accession au pouvoir de Deng Xiaoping en 1978, l'importance du livre décroît énormément et la mise en exergue des citations de Mao commença à être considéré comme

déviotionnisme de gauche et comme culte de la personnalité. Aujourd'hui, le livre est considéré en Chine comme le souvenir d'une époque révolue. Wikipedia.

➤ **La révolution culturelle montrée dans le film :**

On voit comment les enfants sont impliqués : chants et danses de louange à Mao, propagande, lecture constante du petit livre rouge, confessions à faire...

Les parents de s deux fillettes sont exilés.

➤ Comparer avec le film : *Balzac et la petite tailleuse chinoise* de Dai Sijie qui se situe aussi lors de la révolution chinoise

3 – Comparaison France-Chine :

➤ **Retrouver ce qui est particulier à la Chine :**

- **La musique**

- **Le déjeuner et les produits consommés** : riz et légumes dans un bol, baguettes...

Le tofu : c'est une pâte blanche peu odorante dérivée de la fève de soja. Il est produit à partir du lait de soja que l'on fait cailler puis que l'on presse afin de lui retirer son eau. Composante importante de l'alimentation asiatique, le tofu existe sous de nombreuses formes, en particulier le tofu ferme : il a une texture granuleuse et a l'apparence du fromage. Il est vendu en bloc. En petits morceaux ou écrasé à la fourchette, il se cuisine facilement et s'incorpore à différentes recettes.



Le tofu doit une part de son prestige à la fève de soja, qui était chez les anciens Chinois un des cinq grains sacrés, avec le riz, le blé, l'orge et le millet. On dit que le tofu se mange depuis deux mille ans en Chine.

Le kaki : Le kaki, ou fruit du plaqueminer, est un gros fruit pouvant atteindre 10cm de diamètre, de couleur orange à rouge selon les variétés. La plupart des kakis contiennent des tanins, qui les rendent astringents. Dans ce cas, il faut les consommer lorsqu'ils sont pratiquement blets et que la chair devient onctueuse. La pulpe est alors juteuse et sucrée. Le kaki est un fruit riche notamment en sucres, en vitamine C, et en pectine

- **L'acupuncture** : Héritée d'une tradition millénaire, l'acupuncture repose sur le concept de flux d'énergie. Selon les médecins chinois, la bonne circulation du Qi assure santé et équilibre. Parmi les médecines alternatives, cette technique séduit de plus en plus d'adeptes. L'acupuncture est une des disciplines clés de la médecine chinoise. Basée sur la notion d'énergie positive Yang et négative Yin et l'existence de zones cutanées privilégiées, cette pratique reste encore mystérieuse.

➤ **Comparer les jeux communs aux enfants en France et en Chine :**

Jeux de l'élastique, Colin-maillard, saute-mouton...

4- Analyse filmique :

➤ **La musique**

- La musique chinoise accompagne certains moments du film (cf. histoire détaillée)

- On entend un extrait de l'opéra Carmen de Bizet que la maman fait écouter à ses filles. On peut rechercher cet air célèbre et le réécouter.

➤ **Les procédés cinématographiques :**

- Les fondus au noir : ils permettent un passage du temps.
- Les mouvements de caméra et le cadrage : repérer des plans larges ou des gros plans, un panoramique...

Sites :

- www.lesfilmsduparadoxe.com Cliquer sur Cinéma puis Jeunesse puis sur le titre du film

- Site de l'INA <http://www.ina.fr/histoire-et-conflits/revolution-et-coups-detat/video/100015059/wang-xiao-yen-a-propos-de-son-film-la-mome-singe.fr.html>

Dossier préparé par Nicole Montaron, Atmosphères 53. Novembre 2010.